

Notre ami et collègue Michel Gresset nous a quittés en juin 2005. Chantal Verdier, Marc Amfreville et Marc Chénétier lui rendent hommage dans ce numéro qui lui est dédié.

En outre, nous remercions la Fondation Faulkner qui nous a autorisés à reproduire l'article « Un maître américaniste », ainsi que la bibliographie de notre ami.

Dans le numéro 12 de notre revue, Michel Volkovitch s'entretenait avec Michel Gresset et nous le présentait ainsi : « Cela fait trente ans que Michel Gresset traduit Faulkner et les romanciers du Sud, en collaboration une fois sur deux ; participant à la création de l'ATLF en 1973 et d'ATLAS en 1983, cet universitaire n'a cessé depuis de batailler, solidaire des traducteurs à temps complet, pour la défense de la profession ; il a fondé en 1980 le prix Maurice-Edgar-Coindreau, qui récompense le meilleur livre américain de l'année en traduction française ; en 1990, à l'Institut d'anglais Charles V de l'université Paris VII, il a créé le fameux DESS... qui mettait en place une véritable formation à la traduction littéraire ».

Chantal Verdier

L'art de transmettre

J'ai été l'élève de Michel Gresset lors de la création du DESS de traduction littéraire à l'Institut d'anglais Charles V. Nous étions luxueusement quatorze, de tous âges et de toutes conditions. Venant du monde du travail, j'ai été particulièrement frappée et touchée des soins dont nous étions entourés et de l'énorme générosité qui animait nos professeurs et formateurs.

Michel Gresset, c'était d'emblée le regard le plus direct, l'attention la plus entière, ferme, bienveillante. Un regard qui cherche, libre de tout préjugé (même celui de l'expérience) et qui s'attend toujours à trouver quelque chose, non pas quelque chose à exploiter mais à aimer, à cultiver : quelle merveille, et pour moi quel salvateur contre-courant ! (Travaillez deux mois dans une entreprise et vous verrez vers quoi veut vous entraîner le courant). Un regard qui vous cherche et qui s'attend à vous trouver, qui vous oblige à être là, qui vous encourage avec force, mais aussi un regard qui exige : n'est-ce pas l'idéal dans toute relation, *a fortiori* dans la relation maître-élève ? Un regard qui vous attend, qui vous embarque, celui de quelqu'un qui veut partager tout ce qu'il a découvert de beau. Il nous enseignait la scrupuleuse honnêteté du traducteur, telle qu'il la pratiquait lui-même. Me remémorant ses recommandations, j'ai été doublement émue en lisant, pour ne prendre qu'un exemple, sa traduction d'Eudora Welty, dont la profondeur et l'inspiration s'allient à une rare modestie dans le rendu de la délicatesse extrême de l'auteur. Quel respect dans son amour de la littérature et dans cette invitation à l'y rejoindre !

J'aimerais évoquer encore quelque chose de souterrain que, par son attitude, il suscitait chez ses élèves : une sorte de confiance en soi basée non

sur un quelconque ego, mais au contraire sur la notion de ce qu'on doit à la vie, le sentiment qu'on doit faire quelque chose de sa vie parce qu'on est plus que soi-même – cela peut paraître grandiloquent, mais c'est une perception de cet ordre qui m'aide à pousser la porte parfois un peu grinçante d'un éditeur.

Et pourtant, nul n'était moins pontifiant que Michel Gresset, et quel charme avec ses gros souliers à lacets et son sourire soudain, qui vous transportait d'un coup dans quelque cour de récréation à la Doisneau.

Je ne sais si je me souviens de tout ce qu'il nous a prodigué pendant une année ; ça fait partie de ma vie maintenant. Mais ce qui me revient d'un bloc, c'est sa générosité, et cette intransigeance que la maturité n'avait pas érodée. Michel Gresset, un véritable enseignant, fait partie de ceux dont toute sa vie, à l'heure d'un choix, on espèrera ne pas être indigne.